

PARTIE ADMINISTRATIVE

Réunion du 20 mai 1962 aux Mayens d'Aprili

Cette fois la réunion s'est passée dans des conditions vraiment particulières. Et pourtant, dans le train qui nous amenait à Sion, nous avions bon espoir d'un temps clément, qui nous permettrait même d'admirer un magnifique paysage. Mais dans la montée en car, aux abords de Montana, sur cette magnifique route qui rejoint Sion à Crans, les premiers flocons sont venus nous saluer et jusqu'à 14 heures, sauf quelques timides apparitions du soleil, la neige a été notre fidèle compagne. A quelque chose malheur est bon, la neige ne collait pas aux habits et ne nous mouillait pas. Si bien que l'excursion n'a pas été trop pénible, et tous nous préférions encore la neige à la pluie.

Le long de la route forestière qui nous menait aux Mayens de Plumachit, nous pouvions observer les touffes de Cytise rayonnant, dernières stations, en venant de la Lizerne. Les talus étaient bordés de Tussilages en fleurs, et dans les prés nous pouvions admirer la Corydale (*Corydalis Solida*), et quelques Pulmonaires à corolle bleu intense (*Pulmonaria montana*).

Bientôt après Plumachit, la route est coupée par des plaques de neige qui deviendront de plus en plus hautes jusqu'au bisse; en le suivant nous atteignons le sommet de la vaste pente des Mayens d'Aprili. Etre à la fin mai et trouver, à 1 800 m, une pareille quantité de neige n'est pas fréquent. Elle empêche de nous rassembler si bien que les abords de 3 chalets sont pris d'assaut pour trouver un endroit sec afin de sortir le pique-nique. Durant le repas la neige nous a heureusement laissés en paix et même le soleil est venu réchauffer l'atmosphère.

Le retour de la bourrasque, plus violente encore que le matin, a activé le départ, empêchant de tenir notre séance habituelle. La descente dans les prés recouverts d'une mince couche de neige fraîche était assez traître, plus d'une glissade est venue rappeler notre attention. On distinguait à peine les Crocus et les Soldanelles qui recouvraient cette pente.

Arrivés à la route forestière qui doit nous amener à Molens, la bourrasque cesse et le soleil vient éclairer les beaux Mayens de L'Aminona. Bientôt les cerisiers en fleurs remplacent Crocus et Soldanelles; en plaine les cerises sont presque mûres. Nous n'oublions pas d'observer un curieux abri fixé contre un rocher, on peut y voir deux murs faits de pierres et de mortier, percés d'une porte et de meurtrières, à accès difficile. Origine, date, fonction ? Autant de questions qui restent posées, et qu'on espère pouvoir résoudre un jour.

Au village de Mollens, nous tenons la séance. Après avoir salué les présents, notre président nous dit les messages des absents: Mmes M.-J. Brusa-Aeby, G. Closuit-von der Weid, Odette Monteil-Rollier, Rose-Claire Schulé-Balderer, Clara Durgnat-Junod, Denise Exchaquet.

Mlles Liselotte Born, Violette Dufour, Suzanne Guex, Marguerite Rouffy, Bertha Sennhauser, Thérèse Iten, Jolliet.

MM. Gard, Conseiller d'Etat, les Professeurs Onde et Girardet, Dr Gaspard Burgener, Burkart, de la Ligue suisse pour la Protection de la Nature, H. Blötzer, Directeur, Emmanuel de Bros, G. Delaloye, d'Abel, Ph. Demière, W. Dorier, Robert Dubosson, M. Grenier, Electricité Neuchâteloise, P. Feissely, Charles Herter, Dr L. Lorétan, Théo Pasche, W. Suter, Rod. E. von der Mühl.

Puis c'est la présentation d'une belle cohorte de nouveaux membres: Mmes G. Closuit-von der Weid, Elisabeth Henriod, Zeller. Mlles Michèle Coppey, Yvonne Delaloye, Mathilde de Stokalper. MM. Dr Gaspard Burgener, Felix Bloch, Auguste Bruttin, Oscar Ciana, Robert Gaillard, Camille Lampert, Maurice Marquis, Abbé Schwéry.

M. Mariétan nous fait envie en nous décrivant le magnifique panorama que nous aurions pu observer si les nuages ne l'avaient pas masqué. Au point de vue géologique, nous avons traversé une région calcaire, façonnée par les glaciers du Rhône et latéraux, témoins les nombreuses moraines et les plateaux modelés par la glace, sièges des nombreux villages: Muraz, Venthône, Mollens, Montana. L'eau, elle, n'a pas creusé de vallées latérales profondes.

La flore de la région est intéressante. En plus des espèces aperçues ce matin, citons le rarissime *Saxifraga cernua*, bien caché aux abords des rochers de Bellalui. La forêt a fait l'objet d'une étude approfondie.

La géographie humaine montre par certains côtés le même aspect que celle du Val d'Anniviers. Les familles descendent vers la base des versants pour le travail des vignes: on pratique encore les versanes qui consistent à coucher les ceps en les recouvrant de terre afin de provoquer la formation de racines adventives afin de les rajeunir. L'arboriculture, elle, est peu développée. Mais les industries de la région fournissent suffisamment de travail, surtout avec l'aide du tourisme, qui s'est énormément développé depuis sa fondation en 1897 par Théodore Stéphani. Il a développé Montana sans atteindre les Mayens.

Et c'est le départ en car pour Sion, via Sierre, où le soleil efface à jamais les quelques mauvais souvenirs que le temps du matin aurait pu susciter.

H. Pellissier

Réunion et excursions des 7 et 8 juillet à Zinal

Jeudi et vendredi, le temps couvert et pluvieux ne semblait guère prometteur pour notre réunion d'été. Mais le ciel était absolument sans nuage le samedi matin et toute la journée, si bien que les participants ont pu admirer cette magnifique vallée d'Anniviers. Après avoir pris rapidement nos quartiers à Zinal, nous montons jusqu'à la fontaine des Mamberzes où, dans une forêt de magnifiques mélèzes, nous sortons notre pique-nique. La flore est en plein épanouissement, le bétail n'a pas encore passé, tout nous promet une promenade dans une magnifique nature pour l'après-midi. Et la nature a tenu ses promesses ! Car notre montée jusqu'aux Mayens d'Arolec d'abord, puis vers l'alpage de Lirec se poursuit au milieu d'un magnifique tapis floral. Les botanistes peuvent s'en donner à cœur ouvert: *Gymnadenia conopsea*, et alpina, *Coeloglossum viride*, *Androsace obtusifolia*, et même la *Renoncule printanière* charmant leurs yeux, au milieu des aroles et des mélèzes. Si les regards se portent plus haut, Diablons, Besso, Pointe de Zinal, Dent-Blanche, Grand-Cornier se découpent magnifiquement dans le bleu du ciel. De l'alpe de Lirec, nous apercevons même la pointe du Cervin, et une partie du panorama des Alpes bernoises.

Si bien que c'est avec regret que nous quittons ces hauteurs pour redescendre sur Zinal, avec cependant la promesse d'une magnifique journée pour le lendemain.

Après un excellent souper aux Diablons, notre président ouvre la séance en nous souhaitant la bienvenue. Les absents ne nous ont pas oubliés, témoin les messages de Mme Denise Exchaquet; Mlles E. Roulet, A. Rochat, M. Rouffy, J. Zullig, G. Maurer; M. et Mme Théo Pasche; Familles Rollier et Monteil; MM. Joseph Burgener, H. Onde, Terrier, Baumann, curé d'Ayer, A. Rosin, O. Rochat, G. Contat, M. Deléglise, A. Bühner, Arlette et Jean Perrier.

On reçoit plusieurs nouveaux membres: Mme A. Obrist-Jacot Guillardmod; Mlle Rose-Marie Borloz; MM. Charles Mouron, Hans Omelin, Henri Fellay; M. et Mme Marion Ferrari-Gos.

Puis notre Président nous parle du répertoire des publications de la Murithienne, qui vient de paraître. Ce magnifique travail de M. Donnet rendra bien des services.

La parole est ensuite donnée à M. Rémy Theytaz, président de la commune d'Ayer, qui nous parle avec compétence et chaleur des problèmes de sa commune. L'attention de ses auditeurs et leurs applaudissements ont dû lui dire le plaisir que nous avons eu à l'écouter.

Le dimanche matin quelques nuages paraissent dans le ciel, mais le soleil sera quand même des nôtres durant toute la journée. A la sortie du village, M. Mariétan nous explique les traces d'une avalanche survenue en février, qui a emporté 3 chalets, et causé de gros dégâts dans les forêts.

Tandis que nous continuons notre chemin sur la rive droite de la Navisence, un aigle royal fait une timide apparition. Après un vol assez bref, il se pose sur un fond pierreux et devient très difficile à voir. Les piqués d'un faucon crécerelle permettent de le situer plus facilement.

En face de l'alpe de Barmaz, M. Mariétan nous explique le grand éboulement de la Garde de Bordon. Si cette année les chutes de pierres sont assez rares, il y a quelques années elles étaient continues. Les chalets de l'alpage ont été recouverts, quelques murs émergent.

Quittons la rive droite pour attaquer la montée; dans la plaine la Navisence coule calme et tranquille. Sur la pente nous pouvons admirer de belles colonies d'Ancolies des Alpes. Un petit crochet fournira à quelques-uns l'occasion de monter jusqu'à une ancienne mine de cuivre et de récolter des échantillons de minerais.

La montée continue dans cette toute belle nature jusqu'au Petit-Muntet. Après le pique-nique, notre président nous montre les moraines du glacier de Zinal, on peut se rendre compte combien son retrait a été important depuis 1820. Il nous décrit les montagnes environnantes, qu'on peut admirer de si près. Et c'est le retour vers Zinal, vers les cars, vers la plaine.

H. Pellissier

Excursion du 7 octobre à la Grande Dixence

Une magnifique journée d'automne ! Les quelque 250 Murithiens qui animent la place de la poste pour monter dans les 8 cars réservés, ainsi que ceux qui utilisent les autos privées, se réjouissent d'aller respirer l'air pur des hauteurs par un si beau temps. Et la journée tiendra ses promesses ! Déjà la route du Val d'Hérens nous permet d'admirer un magnifique paysage. Dans le fond, la plaine du Rhône,

encore bien verte, s'étale pour monter brusquement à l'assaut des Alpes bernoises. Sur la rive droite de la Borgne, alignés à flanc de coteau, les villages de Vernamiège, Mase, Suen, St-Martin et Eison, coupent la pente. Dans le fond, se profilent sur le ciel sans nuage, les Dents-de-Weisivi, d'abord, la Dent-Blanche ensuite et le Cervin, nous donnent la nostalgie des hauts sommets. Nous traversons le village d'Hérémence avec ses hameaux d'Ayer, Cerise, Prolin, Mâche, Riau. Puis, c'est la longue série des mayens : Bertolène, Founou, Tsaudery, Maqué, Blanc, Letygeon, sur la rive droite de la Dixence, et ceux de la belle pente de Corta et du Louché sur la rive gauche. Une plaine accueillante, Pralong, d'où nos regards découvrent le verrou immense et le barrage. Encore quelques groupes de chalets : Tsipis, Mayentset, puis la route monte dans une nature hostile, sillonnée de couloirs d'avalanches.

Nous « débarquons » à la sortie des tunnels, un peu en dessous du Chargeur, pour monter lentement. Premier arrêt où la Direction de la Grande Dixence nous offre un vin d'honneur très apprécié en signe de bienvenue. Elle nous délègue de plus deux guides qui seront chargés de nous donner toutes les précisions voulues sur le barrage et ses connections.

La flore n'est pas riche, l'année est bien avancée, le ton roux et or des derniers mélèzes nous rappelle que nous sommes en automne. Nous trouvons cependant quelques brins de Généri qui font la joie de certains d'entre nous.

Nous continuons notre montée jusqu'à Blava, à travers toutes les constructions et installations qu'il a fallu aménager sur ces pentes redoutables. Nous admirons le barrage, imposant certes, mais ne détonnant pas dans cette région immense et austère. Depuis Blava, nous percevons mieux la ligne brisée qu'il forme et qui lui donne une certaine harmonie. Le lac, derrière est assez haut, et s'étend sur environ 5 km. On nous assure que dans 3 ans il atteindra sa cote maximum, à un mètre du couronnement. Afin de pouvoir mieux apprécier son ensemble, nous continuons jusqu'à l'alpe de Barmaz. Le chemin, après avoir surmonté le barrage, s'engage dans une série de tunnels, plus ou moins longs dans lesquels nous devons parfois marcher à l'aveuglette. Puis il se prolonge au-dessus du lac et nous donne une impression de grande beauté. C'est dans ce cadre que nous nous arrêtons. M. Henri Bonvin, délégué de la Grande Dixence, nous parle du barrage et de ses problèmes. Puis c'est le joyeux pique-nique.

Mais le temps passe vite. Notre président ouvre la séance en nous lisant les messages des absents : Mme Rollier, et famille Monteil-Rollier, Mme A. Claivaz, Mme Georges Dind ; MM. N. Oulianoff, F. Chastellain, A. Rosin, Directeur, H. Bloetzer, E. de Bros. Puis il nous rappelle ceux qui nous ont quittés durant cette année. Il y a malheureusement quelques démissions, mais par contre le nombre des nouveaux au cours de l'année est réjouissant.

A cette séance nous avons reçu Mmes Nelly Hirt, Bellanger, Moraz, E.-M. Exchaquet, L. Lassueur, S. Trottet ; MM. L. Sevrin, R. Galloppini, Ch. Favre, Dr Jérôme Sierro. Suit une présentation des comptes et le rapport sur l'activité de la société en 1962. Et enfin quelques précisions sur la contrée : en face les Aiguilles-Rouges d'Arolla, fines comme une dentelle de pierre ; s'étalent ensuite les belles sommités glacées du Pigne d'Arolla, du Mont-Blanc de Cheillon, de la Ruinette et de la Lurette ; derrière nous se dresse l'arête du Bouc-Bouquetins. Ces beaux animaux se sont réinstallés dans le pays, au Mont-Blava en particulier. Il y a des troupeaux de chamois sur la Barmaz et sous les Aiguilles-Rouges. Le Val des Dix fait partie du district franc fédéral du Pleureur.

Après une descente plus ou moins rapide jusqu'aux cars, nous gagnons Hérémence où nous attend M. Sierro, président de cette commune qui compte 1 800 habitants. Il nous offre le verre de l'amitié, et nous adresse une allocution pleine de chaleur; il nous dit le souci des autorités de garder le plus possible le cachet du village tout en permettant de développer une vie « moderne »: voies de communication, industries. Comme preuve du cachet conservé, cette magnifique maison de commune, vieille de 400 ans, qui portait les trophées des loups, des ours, des lynx tués dans la région (le dernier ours en 1830). La dernière tête est tombée la veille, elle sera restaurée avant d'être fixée à nouveau. Devant l'entrée, on voit une colonne en bois surmontée d'une tige en fer, c'était le pilori. M. Sierro nous annonce que des démarches sont en cours entre la commune et la Grande Dixence pour faire du Val des Dix, soit depuis Motô jusqu'au sommet, qui n'est plus pâturé, une réserve naturelle totale, ce qui nous réjouit.

En remerciement, notre président dit le plaisir que nous avons eu d'admirer cette vallée, ce lac qui l'embellit, la joie de savoir l'effort fait pour conserver au village son caractère. Ainsi nous emporterons tous de cette journée un lumineux souvenir.

H. Pellissier

Comptes de la Murithienne pour 1962

RECETTES		DEPENSES	
En caisse	7 240.94	Impression du bulletin	4 413.65
Cotisations	4 143.25	Note du Président	250.—
Vente d'insignes	12.50	Contribution au répertoire	500.—
Vente de bulletins	85.10	Notes secrétariat	337.—
Dons	27.—	Frais du compte de chèques	32.55
Subside de l'Etat	200.—	Note de la caissière	52.—
Intérêts	123.33	Total	5 585.20
Total	<u>11 832.12</u>	Reste en caisse	6 246.93
			<u>11 832.13</u>

Présentés à la vérification de MM. de Quay et Sarbach.

Rapport sur l'activité de la Murithienne en 1962

Publication du Fascicule LXXVIII du Bulletin de la Murithienne: il contient 16 travaux scientifiques, des comptes rendus des séances et des excursions ainsi que le rapport de la Commission cantonale pour la Protection de la Nature.

La Bibliothèque cantonale a publié un répertoire des articles parus dans les Fascicules I à LXXVIII (1861-1961, établi par André Donnet). Il a été envoyé à tous les Murithiens gratuitement. La Société a fourni la modeste contribution de Fr. 500.—. Nous exprimons notre reconnaissance à l'auteur pour son important travail. Ce répertoire facilitera beaucoup la recherche des travaux de notre Société. Ils sont beaucoup plus nombreux qu'on ne l'aurait cru, et traitent des questions très diverses, la plus grande partie se rapportant au Valais.

Notre réunion-excursion du printemps, reculée jusqu'au 20 mai afin d'avoir plus sûrement du beau temps, a été troublée par des giboulées de neige telles qu'on les

connaît en mars et avril. Nous n'avons pas pu tenir notre séance aux Mayens d'Aprili, mais à Mollens. La vue si belle de là-haut sur la chaîne pennine fut masquée par des brouillards. Par contre la vue sur la vallée du Rhône, en descendant, fut très belle.

Notre réunion-excursion d'été à Zinal eut lieu par un temps idéalement beau. L'excursion du samedi à Arolec et Lirec nous a montré les arbres, la flore, et les caractères de la région et du village de Zinal, tandis que celle du Petit-Muntet nous a conduit tout près des grandes sommités et des glaciers. L'intérêt des Murithiens pour la nature a été plus marqué que de coutume, ce qui m'a réjoui.

Depuis mon dernier rapport, nous avons perdu 11 collègues; ce sont: MM. *Joseph Baumgartener*, décédé à Lausanne à l'âge de 92 ans, ancien directeur de l'entreprise Baumgartener et Cie à Renens. Il avait manifesté son intérêt pour la Murithienne en nous fournissant gratuitement les rouleaux pour l'expédition de nos diplômes. Grand alpiniste, il avait fait la plupart des sommets valaisans. Il avait contribué largement à l'édification du refuge, et dans la suite de la cabane de Traucuit, dont le succès a été grand en particulier pendant ce dernier été. C'était un travailleur et un homme courageux.

Dr. Th. F. Henny, ing. Chimiste, à Lausanne. Lors de notre excursion à Mattmark, il avait traversé le col de Monte-Moro le lendemain avec sa femme. Il avait publié une relation de cette course dans notre bulletin.

Dr. V. Schopfer, professeur de botanique à l'Université de Berne. En 1945, il avait publié un travail dans notre Bulletin sous le titre: « Des Vitamines dans le sol ».

Charles de Torrenté, ingénieur, fut pendant longtemps chef du Service des Eaux à l'Etat. Il m'avait fourni beaucoup de renseignements lorsque je préparais mon travail sur le Rhône en 1942. J'avais beaucoup apprécié sa bonté, sa bienveillance et sa grande modestie. Il a servi le pays de toutes ses forces et de tout son cœur.

Edouard Mussler, libraire à Sion. Sa famille et aussi la Murithienne ont pu mesurer la bonté sans limite qui dirigeait ses pensées toujours bienveillantes, ses actes épris de générosité. Que de services il nous a rendus lorsque nous devions organiser des conférences, alors qu'on était si peu outillé pour des projections à Sion.

Edouard Thommen, botaniste à Bâle. Il a beaucoup étudié la flore du Valais en vue de la publication de son ouvrage « La flore de la Suisse ».

Henry Zwicky, à Berne. Il s'était attaché à l'étude de la flore du versant valaisan des Alpes bernoises, dans la région d'Ijollital, de Bietschtal, et de Balschidertal, où il avait fait de bonnes trouvailles.

Dr. Albert Däniker, prof. de botanique à l'Université de Zurich. Lorsque le Bois de Finges était menacé par les militaires, il adressa un rapport au Conseil d'Etat valaisan qui montrait l'intérêt scientifique du Rotensand comme forêt en formation.

Mademoiselle Paula Wolf, à Sion: elle venait souvent à nos excursions, admirant notre nature valaisanne.

Mademoiselle Marie-Louise Jacquerod, à Lausanne.

Les démissions sont encore trop nombreuses: Mlles Berthe Cand, Frida Baumgartener, Jacqueline Amiguet, Emery Polderwaard; MM. Dr. Robert Stäger, Alfred Urfer. Jean-Pierre Jaccard est parti sans laisser d'adresse.

Le recrutement a été bon.

Nous exprimons notre reconnaissance à l'égard du Département de l'Instruction publique pour son subside de Fr. 200.—.

J'ai eu l'occasion d'exprimer ma reconnaissance pour le cadeau de valeur que les Murithiens m'ont offert à l'occasion du centenaire de notre Société. Je voudrais ajouter mes remerciements pour le cadeau d'un projecteur automatique reçu pour mes 80 ans. Il me rend de grands services pour mes conférences.

I. Mariétan

Nous avons reçu la lettre suivante :

Hérémence, le 17 octobre 1962.

Monsieur l'Abbé Mariétan
Président de la MURITHIENNE
S i o n

Monsieur l'Abbé,

C'est par sympathie, sans doute, à l'égard de notre commune et de son président, que vous avez projeté de publier le texte de mon allocution aux Murithiens, lors de leur passage à Hérémence. Car, objectivement, je doute que ces quelques paroles présentent autant d'intérêt. Néanmoins, je me rendrai à votre désir dans la mesure où je pourrai reconstituer et résumer cette allocution que j'ai pratiquement improvisée.



Nous avons été sensibles à l'intérêt que vous avez porté à notre vallée en choisissant le Val des Dix comme but de votre excursion d'automne.

Le Val des Dix a été profondément bouleversé par les travaux de la Dixence. On a taillé dans la montagne, comblé des gorges, épongé des moraines. Mais le calme revient après cette fantastique équipée. La solitude s'établira de nouveau, majestueuse et profonde. Les atteintes à l'intégrité des lieux seront effacées dans toute la mesure du possible. La nature y aidera.

La Société concessionnaire et nous-mêmes avons discuté de la possibilité de créer une réserve naturelle qui engloberait la forêt de Motot et tout le Val des Dix. Cette idée est à l'étude. Elle se réalisera, si des complications juridiques ou administratives ne viennent pas s'interposer.

MM., vous avez été conviés devant notre vieille maison bourgeoise qui aura bientôt 4 siècles, puisqu'elle a été construite en 1584. Autrefois, la façade que vous avez devant vous était recouverte de trophées de chasse : têtes, pattes de loups et d'ours. Vous voyez qu'il en reste quelques vestiges. Une tête d'ours est tombée ces derniers jours. Elle sera soigneusement remise à sa place, car elle est encore en bon état. Son remplacement par un exemplaire tout neuf, qu'on aurait obtenu du gardien de la fosse aux ours à Berne n'a pas été envisagé... par souci d'authenticité.

Un naturaliste, Murithien de surcroît est, selon ce que j'en pense, un savant et un poète à la fois. Permettez-moi de vous saluer à ce double titre. A une époque où seules les valeurs matérielles paraissent s'imposer insolemment et impérieusement, à une époque d'accélération universelle, vous démontrez qu'il y a d'autres valeurs encore et que l'on peut réserver un peu de son temps pour regarder une fleur éclore. Vous découvrez à vos contemporains certains aspects de l'art de vivre.

En parcourant notre village, vous aurez remarqué d'assez profondes transformations. C'est que nous voilà engagés dans une bataille, celle de la survie de nos com-

munautés de montagne. Nous sommes menacés. Après avoir gagné de bons salaires sur les chantiers de haute montagne, nos gens n'acceptent plus de retomber dans la situation précaire, besogneuse, sans perspectives des décades passées. Il faut découvrir sur place, à la fois des raisons de vivre et des moyens de vivre. Nous y travaillons. Nous avons de bonnes raisons de croire au succès de l'entreprise. Mais il faut tout reconsidérer et surtout mettre en place de nouvelles structures.

Dans les raisons de vivre ici, nous mettons en bonne place le problème de l'assainissement des villages et des logements. Assainir un village, lorsqu'il est constitué par un entassement inextricable de constructions disposées sans ordre, ce n'est pas une opération facile, vous l'aurez présumé. Ecartons les aspects juridiques, financiers et psychologiques de l'action pour nous arrêter à l'aspect esthétique. Des questions situeront le problème. Comment conserver des édifices qui doivent faire place à une route, à une place, à une maison ? Comment maintenir des constructions qui sont pittoresques, certes, mais qui sont sans valeur économique ? N'est-ce pas prolonger une agonie ? Comment obliger les gens à restaurer, alors qu'on entre dans le domaine des libertés individuelles ? Comment construire les nouveaux édifices pour qu'ils restent dans le caractère des lieux, alors que les techniques ont complètement changé ? Comment faire entrer dans la communauté les nouveaux matériaux, les nouvelles couvertures ? Comment construire des usines, des maisons d'école, des salles de gymnastique pour que ces constructions restent dans un rapport d'échelle avec les anciennes ?

Voilà quelques questions, quelques-unes seulement. Nous avons le sentiment d'avoir fait notre possible, sans être certains d'avoir réussi.

Je vous parle de ces problèmes, à vous Murithiens, parce que vous aimez nos villages avec leurs inestimables trésors, leurs visages vénérés, leurs traditions. Mais vous êtes aussi de ceux qui n'accepteriez pas que le pittoresque recherché à tout prix se fonde sur la peine des gens, sur leurs privations.

Faire revivre d'une vie nouvelle nos villages de montagne est une action aux aspects multiples qui a déjà découragé quelques-uns. L'enjeu est cependant de taille. Un pays qui aurait perdu son caractère, sa vocation, qui ne serait plus que rue, faubourg, échopes, est-ce vraiment le pays que nous voulons édifier ? Ne travaillons-nous pas MM., à faire découvrir d'autres valeurs ?



Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments distingués et mes vœux renouvelés pour votre sympathique société.

C. Sierro

Séance du 27 novembre 1962 à Sion

Nouveaux membres: R.-A. Woodtli, Dr prof. Institut de Minéralogie, Palais de Rumine, Lausanne; J.-M. Aubert, avenue William-Favre 26, Genève.

Communications scientifiques

Dr Adolphe Sierro: *A l'intérieur, hors, et au-delà de l'Univers perceptible.*

Cette conférence très fréquentée se situait dans le cadre des problèmes de Cosmologie déjà abordés pas le conférencier. Elle traita des galaxies, des masses, de la

grande force de l'attraction, la composition de la matière; sa conclusion fut: Dieu éternel, cause première, créateur des Univers, Etre nécessaire.

Le président félicita le conférencier pour son activité scientifique en marge de sa profession et lui dit la reconnaissance de la Murithienne.

Dr I. Mariétan: *Les joies et les peines des montagnards.*

L'auteur présente et commente des clichés en couleur de la fête des fifres et tambours à Zinal, en juillet 1962: groupes de Bâle et du Valais. Puis les dégâts du fœhn dans le Val d'Illiciez; la grande avalanche de Zinal en février 1962; des phénomènes d'érosion dans le vallon de Zinal; chutes de pierres, éboulement de la Garde de Bordon; la Navisence, transport et usure des galets, coulées de blocs des torrents; enfin, le Petit-Muntet avec la vue sur les glaciers, en particulier celui de Zinal, l'importance de ses dépôts, son recul et sa diminution d'épaisseur depuis environ un siècle.

Rapport de la Commission cantonale pour la Protection de la Nature

Comme ces dernières années, j'ai donné des conférences illustrées de clichés en couleur sur la protection de la nature et des sites en Valais, dans les collèges de Sion et de St-Maurice, aux Ecoles normales, au Grand-Séminaire, au collège de la Planta, à l'Ecole de commerce des jeunes filles, à l'Ecole d'Agriculture de Château-neuf, ainsi que dans les cours complémentaires des jeunes gens, centralisés à Sion, Sierre et Martigny. J'ai été très satisfait de l'attention des élèves. J'exprime ma reconnaissance au Département de l'Instruction publique qui organise ces conférences. Elles sont certainement très utiles pour faire connaître et aimer notre Valais. Le programme a été le même que l'année dernière, il a paru dans notre rapport de 1961.

Par suite de la grosse abondance des chutes de neige de l'hiver 1960-61, et du printemps tardif, la floraison de l'Ancolie des Alpes a été retardée jusque vers la seconde quinzaine de juin et même en juillet. J'ai constaté que, au village de Zinal, de nombreuses plantes avaient été transplantées près des chalets. Il doit en être de même ailleurs. J'attends le nouvel arrêté du Conseil d'Etat interdisant non seulement l'arrachage, mais aussi la cueillette d'un certain nombre de plantes, dont l'Ancolie, pour placer des affiches.

J'ai reçu des indications précises sur l'existence de deux stations d'Iris de Sibérie (*Iris siberica*) dans le Bas-Valais. Le printemps prochain, je ferai tout le possible pour protéger cette plante si rare; on avait annoncé sa disparition.

Vu la grande sécheresse de l'été, les incendies de forêts ont fait des ravages. Il y eut celui de la forêt de Finges où la lutte contre le feu a été trop tardive et insuffisante. On a publié des articles de journaux et de revues disant qu'il fallait sauver Finges, mais sans préciser ce qu'il fallait faire...

J'ai suivi, de près l'incendie de la forêt d'aroles de Singline sur Zinal. Les pâtres avaient fait du feu dans cette forêt la veille, on a tout lieu de croire que ce fut la cause de l'incendie. Il a débuté un samedi à 11 h. 30, quelques hommes ne sont arrivés sur place que 3 h. 30 plus tard, n'ayant même pas les instruments nécessaires pour couper des arbres ni ce qui eut été nécessaire pour amener de l'eau depuis le ruisseau du chalet Blanc de Singline. On n'a pas mobilisé les pompiers de la commune d'Ayer. Un avion a versé de l'eau, ce qui a été utile. Le dimanche matin, il

n'y avait plus que quelques foyers. On ne les a pas éteints. Le lundi matin, des soldats sont montés, pour installer une conduite d'eau depuis l'alpage supérieur, c'était trop tard; la fumée ne permettait plus d'atteindre les foyers. Les nombreux voyages d'avions pour verser de l'eau n'ont eu aucun effet, les foyers étaient trop développés. La plus grande partie de la forêt d'aroles de Singline, la plus belle du vallon de Zinal, a été anéantie. Il est navrant de constater combien certains montagnards se désintéressent de leurs forêts.

Lors de la votation des 26-27 mai 1962, nous avons adressé un appel dans la presse valaisanne engageant les électeurs à aller voter et à voter oui, leur disant que l'aide de la Confédération nous sera très utile, nous avons tant de choses à protéger en cette période où notre canton vit de profondes transformations économiques. Il importe qu'il trouve un équilibre nouveau entre l'adoption de techniques modernes et le respect de tout ce qui fait son originalité.

Nous avons étudié le projet de l'aménagement hydro-électrique d'Emosson. Nous n'avions aucune proposition à faire sur le barrage et le bassin d'accumulation. Ces travaux n'enlaidiront pas le paysage. Au sujet des prises d'eau du Val de Ferret, M. Albert Maret, qui dirige les études préparatoires de ce projet, nous a écrit: «L'abaissement des cotes des prises d'eau de 2 000 à 1 500 m a l'avantage de laisser subsister les belles cascades du Val Ferret, qui sont un des principaux éléments du paysage. Le débit de la Dranse de Ferret sera loin d'être nul. Voici les quantités d'eau en jeu: en amont de Praz-de-Fort seront captés: la Dranse à la Fouly, et les torrents de Treutze-bo et de Planereuse. Le débit d'été de ces cours d'eau est d'environ 75 mio m³, il en subsistera 15 mio m³. En aval de Praz-de-Fort est capté le torrent de Saleinaz. Le débit de ces cours d'eau est d'environ 109 mio m³, il en subsistera 22 mio m³. Dans le Val d'Arpette, la prise sera à l'aval de celle du bisse de Champex et ne capte donc que les eaux de surplus. A Ravoire, la décharge est située hors du village, au nord-ouest, et sera très peu visible. A La Bâtiaz, la centrale est prévue en retrait au pied du Mont, à 350 m en aval de la bifurcation de la route de Salvan, et ne peut nuire en rien à la tour et à son voisinage.

Nous avons mis au point l'inventaire des paysages et des sites naturels d'importance nationale qui méritent d'être protégés. La liste définitive sera établie en février 1963.

Il me reste à aborder des questions extrêmement importantes pour la protection de la nature en Valais. L'observateur le moins attentif se rend compte que le Valais vit actuellement une période de grandes transformations économiques. Le tourisme joue un rôle important dans cette évolution, surtout depuis la vogue des sports d'hiver, qui entraîne la concentration des séjours dans un certain nombre de stations comme Zermatt, Montana, Verbier et Saas-Fee. Pour répondre aux exigences des skieurs modernes, on a multiplié les moyens mécaniques de remontée. Dès lors, de nombreuses stations plus modestes croient qu'il suffit d'installer ces moyens de remontée pour assurer leur développement. On croit aussi que le transport des touristes par avion et télécabines au sommet des montagnes peut jouer un rôle utile. Voici quelques exemples.

Il y a un projet de téléphérique reliant le Val d'Arpettaz à la Pointe d'Orny. Nous estimons qu'il ne se justifie pas. On devrait conserver intact ce vallon d'Arpettaz, l'un des meilleurs buts d'excursion de Champex. De plus, il n'est pas bon pour cette station d'attirer le tout-venant touristique sur ce bastion apprécié et recherché.

Nous avons demandé qu'il ne soit pas placé de pylône dans une petite tourbière du Val d'Arpettaz afin de sauver la Drosère (*Drosera rotundifolia*), plante carnivore, rare en Valais.

Un projet de téléphérique au Pigne d'Arolla (3 780 m) pouvant transporter 280 personnes à l'heure. La section valaisanne du CAS et le comité central CAS se sont opposés à ce projet. Qu'on n'accuse pas le CAS d'égoïsme, après tout ce que ses membres ont fait pour faire connaître et aimer nos Alpes.

Voici un passage de la lettre du Comité central de la Ligue pour la Protection de la Nature: « Bon nombre de touristes suisses et étrangers réclament pour leurs vacances et leurs heures de loisirs des stations climatiques sans technique. Nous sommes convaincus — et l'Office national suisse du Tourisme partage notre conviction — qu'il est indispensable dans l'intérêt du tourisme de veiller à ce que le nombre de régions sans téléphériques ne soit pas par trop réduit ».

Mécanisation du Lötschental: des financiers franco-britanniques voudraient faire de Fafleralp un important centre touristique pour l'hiver et pour l'été, avec plusieurs téléphériques et de nombreux hôtels et chalets. La population de cette petite vallée, si bien conservée jusqu'ici, serait noyée dans l'élément étranger.

Projet d'un téléphérique de Fiesch à l'Eggishorn (2 850 m). On peut l'admettre jusqu'à Kühbodenstafel car la déclivité du terrain est très forte. Mais alors nous sommes tout à fait opposés au téléphérique depuis là à l'Eggishorn; il faut faire cette dernière montée à pied, ce qui ne représente que deux heures de marche, afin de pouvoir admirer la flore alpine et aussi la faune si riche (district franc fédéral); il faut faire cet effort si on veut jouir de la vue du sommet, but de tant d'excursions scolaires. Le fait que ce projet prévoit l'arrêt du téléphérique à quelques minutes du sommet n'arrange rien.

Projet de télécabine à Findelen: jusqu'à maintenant Findelen fut épargnée. Le télésiège de Sunnegga n'est guère visible depuis Findelen. Quant au téléski, il est suffisamment éloigné du hameau, et on remarque peu les câbles et les pylônes. On apprend que certains milieux de Zermatt se proposent de construire un télécabine qui aboutira au Lac Vert, ce qui enlaidirait le paysage unique de Findelen. L'équipement touristique de la région semble suffisant.

Dans certains articles de la presse, on a dit que les protecteurs de la nature ne s'occupent guère de ceux qui, infirmes, malades ou simplement âgés, ne peuvent plus ou n'ont jamais pu jouir de la vue des hauts sommets. On peut répondre ceci: pour les vieillards, tous les médecins nous disent qu'ils ne devraient pas dépasser 2 000 m, de crainte d'une crise cardiaque. Quant aux infirmes ou malades, il existe un chemin de fer au Gornergrat, à 3 200 m, au Jungfraujoch, à 3 450 m, à la Schinige-Plate, au Pilate, aux Rochers-de-Nayes, des téléphériques à la Brea, au Mont-Gelé, à la Berneuse, etc.

Même au Jungfraujoch, il paraît que cela ne suffit pas, puisqu'on projette de continuer le chemin de fer jusqu'au sommet de la Jungfrau, à 4 158 m.

En conclusion nous dirons que nous ne sommes pas opposés aux communications rapides des villages avec la plaine, par les moyens les plus appropriés, ni au développement des complexes touristiques des stations, y compris l'équipement mécanique qui leur permettra de lutter contre la concurrence étrangère. Mais ce que nous voulons, c'est de la modération et du bon sens, c'est un frein à cette super-technique qui nous écrase. (Constant Pernet, président de la Section Diablerets du CAS.)

I. Mariétan